



Douze ans et 9 pieds

Le longboard est une affaire de vieux croutons ! Eh bien, cette image d'Épinal, Xabi Jourdes la fait voler en éclats grâce à sa relève basque. Avec une moyenne d'âge de 12 ans et des planches deux fois plus grandes qu'eux, ces jeunes surfers dénouent le mythe du papa-longboarder.

**Photos : Cazenave/Nikon
Texte : David Bianic.**

A mille lieux des clichés du moniteur de surf et de ses élèves patageant dans un shorebreak sans intérêt, Xabi Jourdes se distingue incontestablement. Xabi est un professeur à part, non seulement dans sa façon d'enseigner mais surtout par la démarche radicale qu'il a entreprise : faire surfer des enfants sur des longboards. Lui-même adepte de la



L'art de la manière de mettre des conseils en application : gagner la Howegor longboard classic 97.

longue planche depuis déjà quelques temps, il a tenté le pari d'insufler à ces gamins (ses gamins ?) le soul surf-ing inhérent au longboard. Xabi a également ouvert les voies

de la compétition à ces petits prodiges, mais son intention n'est pas d'en faire des machines à gagner, le surf de compétition n'est qu'une phase de plus dans son projet pédagogique. N'empêche que si jamais un de ses protégés parvenait en équipe de France...

Xabi est un amoureux du longboard et pourtant, au départ, le choix de ces grandes planches s'est avéré plus pragmatique qu'autre chose : « Je suis persuadé qu'il faut toujours faire débiter les enfants sur des grands supports. La grande planche gomme tout leur déséquilibre, toute leur insécurité. De plus, je crois que le longboard est un excellent outil pédagogique sur le sable, au niveau des démonstrations que tu peux faire aux gamins. Avant d'aller à l'eau, il est possible de leur donner ces principes d'automatisation et c'est pour cela qu'ils sont debout immédiatement. C'est extraordinaire, un enfant, c'est extraordinaire à voir sur une vague. » L'avantage de travailler avec des enfants d'une dizaine d'années et plus est qu'ils ne sont pas encore « pollués » par des stéréotypes. Ainsi, c'est d'eux-mêmes qu'est venu le désir de surfer un longboard. Mais jurons que Xabi y était sûrment pour quelque chose. « Au départ, on utilisait un peu tous les supports : shortboard, bodyboard... Et puis un jour, ils m'ont vu sur un longboard, ils ont voulu essayer. Ils ont flashé sur le longboard. » L'avantage immédiat du longboard pour des apprentis surfers est sa facilité de rame et la stabilité qu'offrent la taille et le volume de la planche. Après ce premier essai, Xabi s'est...

La leçon sur tableau noir c'est rallon truc, rien ne vaut une démonstration sur le terrain.

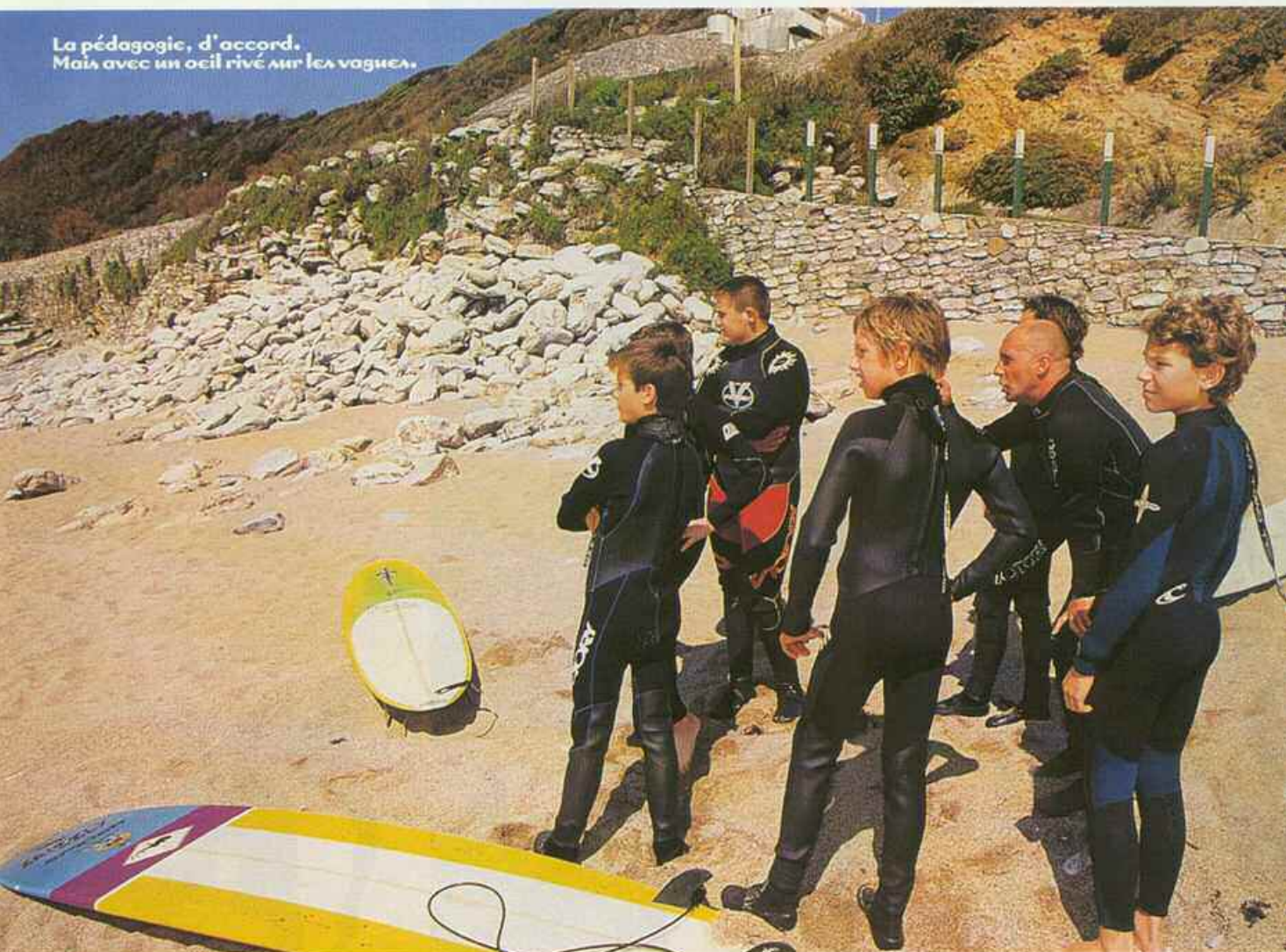


lancé à fond dans cette nouvelle direction, plébiscité par les enfants. Avec l'aide de son ami Alain Minvielle, le shaper d'Océan Safari, il est parvenu à dénicher un lot de longboards. Lorsque l'on demande à Xabi s'il a été quelque peu transigeant et s'il a opté, en lieu et place d'authentiques longboards de 9 pieds, pour des répliques plus petites, il répond instantanément : «Des 9 pieds, monsieur ! Des vrais longboards !» On ne fait pas de compromis et encore moins quand il s'agit de l'esprit du longboard. «Moi, je considère cela comme de l'art, tout est en finesse, la gestuelle est magnifique. Le vrai longboard est une

démarche fonctionnelle. «La demande est énorme, les gamins en veulent toujours plus.»

Glisse pure d'accord, mais l'enseignement technique est bien présent également, toujours à la sauce Xabi, c'est-à-dire sans forcer. «On travaille tout, 180, 360. Tu verras les gamins, ils passent des 360 !» Tout l'éventail du surf moderne y passe : du roller au floater, mais également les manœuvres traditionnelles comme le drop-knee. «Un surf dans l'air du temps associant la glisse pure et les enchaînements de manœuvres.» Pour s'auto-évaluer, rien de mieux que la compétition. L'esprit compétitif

La pédagogie, d'accord.
Mais avec un oeil rivé sur les vagues.



affaire de glisse, de trajectoires, c'est un surf tout en appuis.» Si le sectarisme n'est pas de mise pour autant, Xabi a un œil différent sur le shortboard, «ce ne sont que des ruptures de courbes, c'est fondamentalement différent.»

Le choix des spots surfés joue également un rôle prépondérant dans l'apprentissage selon Xabi. «Cela fait maintenant deux ans que je les emmène sur le rocher, le rocher méchant. Guéthary, Lafiténia, la digue de Saint-Jean-de-Luz. À chaque fois dans des vagues plus grosses.» Son attitude peut paraître extrême vue de l'extérieur, mais Xabi revendique ses choix. Le surf, ce n'est pas toujours de la promenade, et il confronte volontairement ses élèves à des conditions de mer pas toujours faciles. Attention, ne vous méprenez pas, Xabi connaît parfaitement les gamins et jamais il ne les forcera. La confiance mutuelle qui s'est instaurée dépasse la relation élève-professeur et la

est un élément indispensable que Xabi s'efforce de transmettre aux enfants, mais toujours dans le respect de l'autre. Les résultats obtenus en Coupe de France sont engageants mais permettent aussi de visualiser le chemin qui reste à parcourir pour «rattraper les grands». Ici, pas de travail sur vidéo pour analyser la technique, «on n'est pas des Américains», Xabi est présent à l'eau avec les enfants et les progrès réalisés sont le fruit d'une relation amicale, d'une grande complicité.

Intégriste, Xabi ? Un petit peu sans doute. Car dans son école, il ne veut pas de modèles, pas d'idoles, de peur qu'un mimétisme ne s'installe. La technique pure provient de Xabi, et ensuite c'est par leur physionomie, leur caractère, que les enfants se créeront un style propre : «Le modèle, c'est lui-même.»

Alors, tremblez ! La nouvelle garde du longboard «Made in Euskadi» débarque ☺

Xabi tenait à dédier cet article à son frère
Jean-Noël, décédé récemment.

Initiation

La première

A Hawaii, les enfants apprennent à nager en même temps qu'ils apprennent à marcher et le surf leur vient naturellement. En France, nous n'en sommes pas encore là pour des raisons à la fois climatiques (l'eau froide) et culturelles (l'océan fait peur aux parents).



De plus en plus, des écoles prennent en charge les enfants (et aussi les adultes d'ailleurs) pour leur inculquer les rudiments du surf qui s'articulent autour de quelques principes clairs : plaisir, maîtrise, sécurité, respect.

Nous sommes allé rendre visite à la [Sea Valley Surf School](#) de Saint-Jean-de-Luz un dimanche matin durant le printemps dernier. Xabi Jourdes (secondé par Manex Sallaberry), qui la dirige avec sérieux, pédagogie et passion, a bien voulu nous transmettre quelques uns des principes qu'il applique au quotidien.

En surf, le niveau 0 n'existe pas : l'enfant possède déjà sa propre motricité. C'est à partir de cette motricité spontanée que va s'organiser la découverte du surf. Elle va s'organiser par le **jeu** mais aussi par la **découverte de l'espace aquatique** (force du déferlement, zone de pratique, contraintes de la glisse, courants, dangers, etc), par la découverte de son propre corps dans cet espace aquatique (appuis, équilibre, pertes

d'équilibre, repères nouveaux). Déjà, toutes les informations qu'il recueille lui donnent une première adaptation aux contraintes du milieu, pourvu que l'enfant soit rassuré et que l'on ait veillé tout particulièrement à sa sécurité. Des consignes et des exigences précises permettent à l'enfant de moduler sa force et de se repérer dans l'espace de glisse. Cette étape permet à l'enfant d'affiner la sensation de son corps dans l'espace aquatique



séance



**Se repérer
dans l'espace
de glisse**



Photos : Stéphane Riba

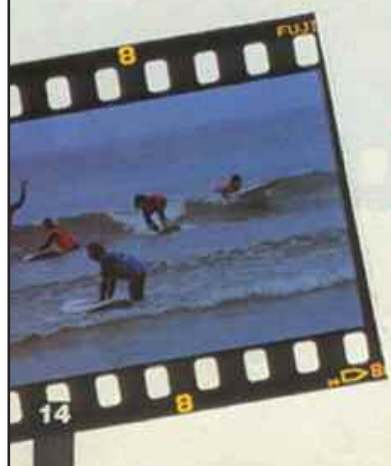


(force ou faiblesse, raideur ou souplesse, cran ou appréhension, sécurité). La répétition de l'exercice proposé, le temps d'engagement en situation permettent rapidement le passage de l'apprentissage vers l'automatisation. Le surfer constitue son propre répertoire de sensations et, par une pratique importante, progresse vers une réalisation facile. Pour cela il faut renforcer la souplesse et la force. La vigilance du surfer doit s'orienter vers l'interprétation la plus fiable possible des indices provenant du milieu.

Petit à petit, la pratique devient élaborée, performante. La maîtrise des manoeuvres directionnelles se fait en cohérence entière avec le déferlement. Cela permet bientôt de créer des figures plus complexes, nouvelles. C'est l'étape de la création libre, avec un style propre à chacun. L'anticipation joue un rôle majeur. Dans la pratique du surf, activité marquée par l'incertitude du milieu, l'anticipation permet d'évaluer les distances, les trajectoires, les forces en présence.

A la première vague, l'enfant est debout, si l'enfant est un

A la première vague, l'enfant est debout



peu sportif. A la première séance, sur la plage, Xabi et Manex montrent la sécurité dans l'eau, conseillent de prendre des repères visuels sur la plage. Lors de la première séance, les enfants ont toujours pied. Les moniteurs restent sur la plage pour que les enfants se repèrent. Le premier travail porte sur l'équilibre couché, sur l'équilibre avant-arrière et latéral, sur la



about

compréhension de la vague et la vitesse de propulsion de la vague. L'enfant va mémoriser très vite, par l'erreur, par la pédagogie de l'erreur. De retour sur la plage, les moniteurs montrent comment on se met debout. Ceux qui ont une forte musculature se mettront debout tout de suite. Les petits se retrouveront plus généralement à genoux, mais avec un pied passé avant l'autre. Après ils vont faire de la trajectoire dans la mousse. C'est la première séquence. Ils sont debout, c'est sur. Après viendra le passage de la barre, le choix de la vague, le take-off, l'apprentissage de la direction, le transfert du poids sur les dérives. En une semaine les enfants savent faire un virage et suivre la vague jusqu'au bord.



A 6 ans vos enfants peuvent savoir surfer

Sun Valley Surf School, Le Spot Surf shop, 8 rue Gambetta - 64500 St Jean de luz - 59 26 07 93
(Adultes, enfants, adolescents, groupes. Les enfants sont pris à partir de 6 ans. Déplacement en minibus sur tous les spots de la côte basque).